

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 46

Artikel: L'esprit bon
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-215066>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Jannet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
 Administration (abonnements, changements d'adresse),
 Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
 GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
 Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
 "PUBLICITAS"
 Société Anonyme Suisse de Publicité
 LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;
 six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
 Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
 la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 15 novembre 1919. — Onna balla pararda (Marc à Louis). — Les empaillés (Jeanne F.). — Qui commande, paie. — Les amis de la Liberté ! suite (L. Mogeon). — Qui veut des tuyaux (Octave D.). — La dzenelhie ao syndico (A. R.). — Feuilleton : La Fée aux Miettes, par Charles Nodier. — Boutades.

ONNA BALLA PARARDA

UNNA balla fita lâi a z'u pè Lozena demeindzé passâ ! L'étai po lè médaille. Ti lè sordâ que l'ant dû modâ po lè frontière tando que lâi avâi cilia granta guerra l'ant fê 'na pararda que l'a dourâ quasu-onn'hâora de temps. Cilia que n'a pas vu cein n'a rein vu. Mîmameint que dâi dzein m'ant racontâ que la granta pararda que l'ant fê pè Paris et que lè z'armée l'ant passâ désô cilia l'Arc de Triomphe, cilia pararda pouâve pas pidâ avoué cilia de Lozena. Faillâi vêre !

Po coumeinc l'è vegrâi lè dragon à tsevau montâ su lau pique et que sè tegnant asse râi et asse drâ qu'on tsâno. Ne sâ pas, ma ie crâo que po sè teni asse bin, l'ant dû bin s'exerci dessu lo tsevalet à ressi lo bou. Et pu aprî lè gendarme. Po ciliau z'ique l'è dâi tot crâno. Et pu aligni ! Ne vo dio que cein. Ti lè bourion étant à la mîma hiautau et teriâo cordi. Quand martsîvan fasant *cla, cla, cla* avoué lè pf et pas on pas pe grand qu'on autre. Mon vesin que l'étai dè coûte mè m'a assurâ que porrant l'è lo tor dau monde sein medzi ni bâire. N'ein fâr pas atant que leu : la martse mè bâille la sâi ! Et pu on a vu lè tot vilhio de la vilhie, dâi z'hommo que l'ant fê lo Sonderbon ein quarante-sat (n'ein reste pas dâi mouï), pu ciliau de cinquante-sat, et de septanta, que l'étant dau temps de Dâofor et de Herzogue. L'è cein qu'êtant dâi générâux, paivr'ami ! Ma fê pliâizi de vére ciliau vilhio et lau z' bramâ : « Respect ! »

Et dâi damuzalle ! Ein avâi assebin. Et grachauze que l'étant. Lè zene l'étant vetyâ que met lè z'autre dzein, dâi z'autre que l'avant lè z'haillon dâi Vaudoise, avoué lo gredon tant qu'on bocon désô dâi dzénâo, vê et biliâne et on bounet quemet cilia de noutrè rière-mére-grand. L'étant galéze quemet tot. Lâi avâi dza grand temps que l'avant passâ que lè guegnivo adi quand ma fenna m'a tsampâ un bocon po mè fér' vouâti dâi biau monsu tot nâi.

Ciliau monsu l'étai lè z'autoritâ, avoué lo du, la zaqua à lama et lè grante tsausse. N'allâvant pas mau au pas assebin, ma tot parâi pas quemet lè gendarme. Dèvant leu lâi avâi on bussié, à cein que m'ant de que l'avâi met onna granta roulière blliantse et rodze avoué dâi mandze quemet lè robe de menistre. L'étai fié qu'on diabllio désô sè biau z'haillon. L'è vu assebin lo colonet Bornand que l'e adi on tot crâno ! Respect !

Ma faliâi vére lè musique quemet l'ant bin djuvâ ! Mîmameint quand l'ant saillâ lè drapeau lè z'ant fête djuvâ, duve sociétâ ein on iâdzâ, ma pas einseimbilo, un bocon à la chacoza (seccouste) : C'est, c'est, un, un, mo, mo, ment, ment, bien, bien, so, so, len, len, nel, nel ! que

met quacon que queuellhie ! Faillâi ouâre que l'étai biau, l'e rein de dere.

Dn cein ti lè sordâ avoué lau z'officî : simphlio sordâ, calonnié, lo génie, lè carabinié, tot lo diabllie et son train que, ma fâi, se lâi avâi z'u dâi bochewouisky perquie lâi sarant pas restâ grand temps.

Po fini dâi dame que vant lavâ la buâ, et pu dâi z'hommo que l'avant met on brassâ aô bré. L'è vu assebin dein lè carabinié lo capitaine F. Cllî z'iquie avoué sè carabinié lau z'ârâi de de chautâ dessu dâi deint d'ertsé que l'arant fê, tant l'amavânt. Mîmameint que lè dzein racontant que quand la guerra l'è vegrâi, Gueiliaume ne savâi pas se d'evessâi passâ pè la Belgique aô bin pè la Suisse. Son maître-volet que s'appelâve *Bête-mann haut le vègue* lâi desâi de passâ pè la Suisse. Ma Gueiliaume que n'étai pas tot fou tot parâi lâi dit dinse :

— Est-te adi F. que comandâ lè carabinié pè Lozena ?

— Oï !

— Eh bin ! lâi a rein à fêre ! Faut passâ pè la Belgique.

Ah ! la balla fita et la balla pararda !

MARC A LOUIS du *Conteur*.

Le bon moyen. — Il paraît qu'il circule en ce moment une certaine quantité de pièces fausses de un et deux francs :

— Il faudrait, cependant dit quelqu'un, trouver le moyen de les reconnaître.

— Le moyen ? Ah ! il est bien simple. Vous commencez par recevoir toutes celles que l'on vous passe ; puis vous faites des achats et vous payez avec.

— Eh bien !

— Celles que l'on vous refusera seront mauvaises.

L'esprit bon. — Un trait charmant de Lamartine raconté par Blaze de Bury.

Reconduisant un hôte un soir d'hiver, il s'aperçoit sur le palier qu'il fait très froid et que son visiteur, — un pauvre diable de frère en Apollon, — n'a pas de paletot. Il le rappelle à grande hâte :

— Monsieur ! Monsieur !

L'autre monte.

Un manteau, celui de Lamartine, pendait au ratelier de l'antichambre. Lamartine le décroche, le jette sur les épaules du visiteur et, fermant la porte au verrou, lui crie du dedans :

— Vous alliez oublier votre manteau.

LES EMPAILLÉS

SAMEDI dernier, devant le palais de Rumine. Un trio de bambins est à la porte, n'osant entrer. A eux trois, un garçonnet et ses sœurs, ils ont à peine vingt ans. Ce ne sont pas des enfants de millionnaires, loin de là. Leurs frimousses respirent la gentillesse plus que les régulières ablutions. Mais ils ont dans leurs yeux limpides quelque chose d'attirant qui fait s'arrêter une jeune personne.

— Vous voudriez visiter les musées ? leur demande-t-elle ; mais les enfants n'y sont pas admis tout seuls. N'avez-vous personne chez vous qui puisse vous accompagner ?

— Oh ! oui, on a notre grande sœur.

— Quel âge a-t-elle ?

— Elle a treize ans !

— Eh ! bien, en attendant qu'elle grandisse encore, nous allons entrer tous les quatre.

Ravis, les trois emboîtent le pas à celle qu'ils envisagent assurément comme une bonne fée.

— Nous irons voir les animaux empaillés, dit la jeune personne.

— Oui, oui, les empaillés !

Seulement il ne faudra toucher à rien. Vous surveillerez votre petite sœur.

— Elle touchera pas, répond le garçon, en esquissant du geste une mornifle ; autrement on y f... !

Les voilà qui pénètrent au Musée de zoologie, les aînés tenant entre eux la cadette, chacun d'une main. Devant toutes les vitrines, cris d'admiration et questions multiples. Des préparations anatomiques en celluloïde dans des bocaux, représentant la formation de l'être humain, intriguent le garçonnet :

— Hé ! des singes, des singes !

— Non, dit la moins petite des sœurs, c'est des bébés !

Plus loin :

— Madame, voyez, la lionne à Jeannet !

— ?

— Oui, c'est la lionne à Jeannet, on l'a assez vue quand on était à Bex ; elle a mangé une petite dame qui entrât dans sa cage, alors on l'a tuée... Et là-bas, madame, cette grosse bête ?

— C'est un porc sauvage, un sanglier. Sa chair se mange.

— Dites, madame, c'est les messieurs de l'Université qui l'ont mangée ? Ils mangent toute la viande des empaillés ? Alors, est-ce pas, ils ont aussi mangé la viande de la lionne à Jeannet ? Ben, alors, ils en ont eu de la viande !

— Madame est-ce qu'on s'en va déjà ?

— Oui, on va fermer ; le gardien sonne. Mais vous reviendrez une autre fois. Demeurez-vous loin d'ici ?

— Oh ! non, on reste au n° 8..., Madame, dites, le musée des gens, où c'est ?

— Comment ! le musée des gens ?

— Oui, là où sont les personnes empaillées.

— Mais, les personnes, on ne les empaille pas.

— Alors pourquoi qu'on leur z'y dit : « Allez vous faire empailler ! »

JEANNE F.

QUI COMMANDE, PAIE

La paroisse de Morrens vient de célébrer la restauration de l'église historique où Daivel fut baptisé. A l'issue de l'office de consécration, des groupes stationnent devant l'église, contemplant les façades remises à neuf.

— Tout de même, fait quelqu'un, tout ça va coûter gros.

— Bien sûr, répond un voisin ; mais n'avez-vous pas entendu notre brave pasteur dans son sermon : « C'est le bon Dieu, a-t-il dit, qui a